

Le lundi 09 janvier 2006



[Agrandir](#) 

Maman l'ignore peut-être, mais en allumant une cigarette devant ses jeunes enfants, elle risque d'influencer leur comportement futur.
Photo AP

Imiter les grands, ça peut nuire!

Lisa-Marie Gervais

La Presse

Collaboration spéciale

Les enfants ont vraiment le don de faire rire en imitant les plus vieux. Mais le rire devient jaune lorsqu'ils copient nos mauvaises habitudes comme boire ou fumer. Jusqu'où faut-il aller pour contrôler les images et impressions auxquelles sont exposés les tout-petits?

Porter la main à la bouche, une cigarette coincée entre les doigts, est un geste naturel pour le fumeur aguerri. Ce geste anodin, des parents le font des centaines de fois par jour devant leurs enfants, sans être tout à fait conscients de sa portée. Jusqu'à ce que bébé, âgé de 3 ans à peine, porte lui aussi ses petits doigts potelés à sa bouche.

Une équipe de chercheurs de l'École de médecine de Dartmouth, au New Hampshire, est arrivée à une conclusion inquiétante au terme d'une étude menée auprès de 120 enfants âgés de 2 à 6 ans. Dans une mise en scène ludique du style «jouons au supermarché», les bambins étaient invités à montrer ce qu'ils mettraient dans leur panier d'épicerie.

Vingt-huit pour cent des enfants ont acheté des cigarettes alors que 61 % se sont procuré de l'alcool. En faisant des comparaisons avec la réalité familiale des tout-petits, les chercheurs ont conclu que les enfants dont les parents fumaient étaient quatre fois plus susceptibles d'acheter des cigarettes. Quant aux enfants dont les parents buvaient de l'alcool au moins une fois par mois, ils avaient trois fois plus de chances d'acheter de l'alcool.

Imiter tout ce qui bouge

Richard E. Tremblay, psychologue à l'Université de Montréal, n'est pas étonné de ces résultats. «L'environnement influence beaucoup plus le développement du cerveau à la petite enfance, alors que celui-ci est encore vierge», explique le chercheur du Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant (GRIP).

«C'est un fait que l'enfant a toujours tendance à imiter ce qu'il perçoit autour de lui, confirme Ann Royer, chercheuse à la Direction de la santé publique de Québec. Même si ce n'est pas à cet âge qu'il prend la décision de fumer, il est démontré que le facteur de risque augmente s'il y a des fumeurs dans son entourage.»

Les conclusions sont les mêmes dans le cas d'un comportement violent. «Il est évident que les enfants dont les parents ont recours à l'agression physique vont avoir plus de mal à ne pas répéter ce geste, et ce, durant toute leur vie», ajoute M. Tremblay.

Jusqu'où interdire?

«Fais ce que je dis et non ce que je fais.» Cette simple phrase suffit parfois à nous disculper d'un comportement fautif. Mais dans le cas des tout-petits, qui sont prêts à tout absorber, jusqu'où doit-on aller pour

empêcher qu'ils n'adoptent nos mauvaises habitudes? Faut-il souper en silence sans télé ni publicité, bander les yeux de bébé dans une fête de famille, ou encore empêcher grand-papa d'entrer dans la maison la cigarette au bec?

«Je pense qu'on va finir par arriver à ça, estime Fernand Turcotte, professeur au département de médecine sociale et préventive de l'Université Laval. Au fond, nous savons que fumer est une maladie. Ce n'est pas une coquetterie du caractère, c'est une toxicomanie et elle est contagieuse.»

Ann Royer, détentrice d'un doctorat sur le tabagisme, y va d'une comparaison: «On laisse fumer une tante dans la maison mais on ne laisserait pas quelqu'un prendre de la drogue devant un enfant parce que c'est illégal et que ce n'est pas banal. Il faut que les fumeurs se rendent compte qu'ils ont une responsabilité.»

La clé: la relation parent-enfant

Pour Richard E. Tremblay, tout réside dans la relation qu'a le parent avec son enfant. «Plus les parents désapprouvent la consommation de tabac, plus ça aura une incidence positive chez l'enfant, dans la mesure où ils ont une bonne relation avec lui. Par contre, s'ils sont en mauvais termes, l'enfant aura tendance à faire le contraire et à fumer davantage.»

Le Dr Fernand Turcotte est pourtant réticent à conclure qu'un nourrisson soumis à des images ou à l'influence d'un fumeur le deviendra nécessairement à son tour. «On ne peut pas uniquement se fier à des études transversales, il faut aussi réaliser des études sur l'impact à long terme. Mais suivre des enfants, c'est onéreux et ça prend du temps. Si ça n'a pas encore été fait, c'est que les compagnies de tabac n'y ont pas intérêt», soutient-il.